tresse. Les refus de Jeanne ne changèrent rien à ses projets, il répondit qu'il attendrait, et Réséda en conçut contre sa rivale un sentiment ressemblant à une antipathie déclarée ! Elle n'osa cependant quitter le magasin des *Trois Grâces*, gardant, en dépit de tout, un reste d'espoir, rassurée d'un côté par la loyauté, la vertu de Jeanne alarmée, de l'autre par l'avarice de Germain, car Germain était avare, et les bénéfices de la boutique le tentaient presque autant que l'idée d'être le mari de la plus jolie lingère du quartier Saint-Honoré.

Jeanne répétait cependant à tous qu'elle ne se marierait jamais. Elle acceptait son fardeau, le portait courageusement et n'avait besoin de l'aide de personne.

Tandis que Délie, Violette et Giroflée, preposées à la vente dans le magasin, s'empressaient près des acheteurs, Réséda et deux autres ouvrières travaillaient dans l'arrière-boutique.

Les bruits légers de l'aiguille jouant dans l'étoffe, des ciseaux pris ou posés sur le comptoir, étaient presque les seuls que l'on entendit.

Jamais Jeanne ne s'était sentie plus triste que ce jour là. Elle regrettait amèrement d'avoir eu la pensée de réunir ses voisines et ses amis pour sa fête. Elle avait envie de pleurer sans se rendre compte de ce surcroît de douleur dont elle se sentait écrasée. Sous le prétexte d'aider à ses compagnes dans le rangement de la boutique, Jeanne envoya Réséda rejoindre Délie, Violette et Giroflée. Elle ne se sentait pas le courage d'affronter le regard curieux de Réséda. Il lui semblait qu'il entrerait en elle comme une flamme, tant il trahissait de curiosité brutale et de froide jalousie.

Enfin elle s'assit près de la grande table, à laquelle Mariette et Louison faisaient face, puis, cachée par un morceau d'étoffes, elle croisa les bras sur la table et pleura silencieusement.

— Ah ! pensait Jeanne, ce découragement passera ; je me retrouverai moi-même . . . On peut ce qu'on veut . . . Le cœur souffre parfois de tressaillements terribles, comme les soldats ressentent la douleur de leurs vieilles blessures . . . Après cette tempête je recouvrerai le calme . . . Je me sens mieux déjà . . . L'orage s'éloigne, je prie Dieu de me venir en aide, et Dieu m'aidera.

Jeanne releva la tête. Soudain un cri s'échappa de ses lèvres, cri bien vite refoulé, car Réséda considérait sa maîtresse avec une curiosité méfiante.

En face de la lingère des *Trois-Grâces* se trouvait une femme dont le visage conservait les traces d'une grande beauté. Vêtue de noir, la tête à demi cachée sous une mante elle paraissait attendre que Jeanne revînt au sentiment du présent, avant de lui dire ce qu'elle en attendait,

Au cri de surprise que poussa Jeanne en relevant la tête, la nouvelle arrivée répondit en posant un doigt sur ses lèvres.

— Je vous demande pardon, fit la lingère en se levant . . . J'ai veillé tard, mes yeux s'étaient fermés . . . Donnez un siège, Réséda . . . Me voici toute à vous, citoyenne . . . Réséda, aidez à vos compagnes à ranger l'étalage.

Jeanne prit un morceau d'étoffes, de mousseline et de velours, puis elle dit d'une voix haute :

Voici des nouveautés que je crois dignes de votre choix, citoyenne.

La dame vêtue de noir eut l'air de palper les étoffes, et passant une de ses mains sous les plis soyeux des satins et les nuages des linons, elle chercha rapidement la main de la jeune fille, qu'elle serra avec une vive effusion de tendresse.

— Vous, madame la comtesse, vous ! dit Jeanne d'une voix à peine distincte.

— Je voulais te voir, te parler, Jeanne . . . Mais il reste trop de monde encore dans cette boutique, éloigne ces jeunes filles, j'ai besoin de me trouver seule avec toi.

Le regard de Jeanne refléta une profonde angoisse, cependant elle obéit.

La porte de la boutique s'ouvrit, et les jeunes filles s'échappèrent comme une bande d'oiseaux.

Alors Jeanne, se penchant vers la dame en deuil, lui dit d'une voix tremblante d'émotion.

— Madame la comtesse, qu'êtes-vous venue faire à Paris ?

— Sauver mon fils, Jeanne. Si nous étions restés une semaine de plus à Civray, il était perdu !

— Cependant là-bas, tout le monde doit vous aimer ; vous avez rendu service à chacun et répandu des aumônes chez tous les pauvres.